

La Musique par Disques

//// LA MUSIQUE PAR DISQUES.

Il y a deux ans encore, les marchands de disques s'étonnaient de l'audace de Columbia et du Gramophone qui éditaient des symphonies de Beethoven, déclarant cette marchandise invendable. Il était alors entendu que le Gramophone était voué à la musique populaire et aux danses et que jamais les amateurs sérieux ne s'y intéresseraient. Ils s'y intéressent si bien qu'il ne paraît plus en Angleterre un livre de vulgarisation musicologique sans qu'on y trouve des références aux disques d'œuvres anciennes. Le récent livre de M. F. Howes sur William Byrd (1543-1623) renvoie à plus de 25 disques de cet auteur publiés par la seule Compagnie du Gramophone.

Le temps n'est donc pas éloigné où le professeur d'histoire musicale pourra se servir du phonographe à ses cours, comme le professeur d'histoire de l'Art utilise aujourd'hui l'appareil à projections. Souhaitons que les grandes maisons d'édition ne tardent plus à constituer des répertoires musicologiques dont beaucoup de pièces seront d'ailleurs vite en faveur auprès du grand public.

Si le XVI^e et le XVII^e siècle sont encore trop délaissés, par contre le XVIII^e commence à être dignement représenté et l'époque romantique n'a guère produit d'œuvre importante qui n'ait été enregistrée. Il y a même souvent double et triple emploi. Maintenant que nous possédons d'admirables disques des symphonies de Beethoven et des opéras de Wagner, on devrait s'en tenir là et s'occuper de maîtres moins célèbres, mais hélas ! chaque chef d'orchestre veut avoir les disques de son répertoire !

ORCHESTRE.

Mozart est à l'honneur. L'orchestre du « Statische Oper » de Berlin, sous la direction du Dr Leo Blech a joué pour le Gramophone les ouvertures de *Don Juan*, de *Zauberflöte*, des *Noces de Figaro* et de *Così fan tutte*. Le quatuor des cordes est admirable de finesse, de précision et d'éclat, les bois et la flûte en particulier sont un peu faibles, notamment dans *Così*, mais l'ensemble est de premier ordre et réjouira le cœur des mozartiens. J'ai moins goûté l'enregistrement de la *Symphonie en ut majeur* (Jupiter) en quatre disques, par l'orchestre de la « London Symphony », sous la direction d'Albert Coates. C'est bien, mais ce n'est pas parfait et Mozart requiert des exécutions d'une qualité exceptionnelle.

Wagner bénéficie d'une interprétation idéale du fameux prélude de *Lohengrin* par l'orchestre du Concertgebouw, sous la direction de Mengelberg. Berlioz est moins favorisé. L'*Ouverture du Carnaval Romain*, joué pour Odéon par l'excellent orchestre Colonne sous la direction de Gabriel Pierné, n'est pas rendue avec une netteté parfaite. La faute en est certainement à l'enregistrement. Il ne faut pas s'imaginer que celui-ci s'effectue de façon automatique. Comme pour les prises de vue cinématographiques, l'opérateur joue un rôle des plus importants et de la virtuosité avec laquelle il met en valeur les éléments qui doivent dominer à l'audition, dépend en grande partie la qualité du disque.

Le même orchestre dans la berceuse de l'*Oiseau de feu* de Strawinsky, a donné un bien meilleur résultat (Odéon). L'orchestre du Conservatoire, sous la direction de Philippe Gaubert, a enregistré chez Columbia deux disques remarquables : *Le rouet d'Omphale* de Saint-Saëns et surtout *Fêtes*, de Debussy. Ce second mouvement des *Nocturnes* est réalisé avec une virtuosité extraordinaire. Il a fallu évidemment grossir parfois un peu les effets, mais l'ensemble est étincelant et donne l'idée la plus exacte du chef-d'œuvre de Debussy. Au Gramophone, le maestro [P. Coppola] dirige avec autant de vie rythmique que de poésie la *Danse du Feu* et les danses de la *Vie brève* de Manuel de Falla. A la même Compagnie, la musique de la Garde Républicaine, sous la direction de Balay, donne une version lumineuse de la *Triana* d'Albeniz et des entr'actes des deuxième et troisième actes de *Carmen*.

M. Pierre Chagnon enregistre pour Columbia, avec beaucoup d'adresse, la *Rapsodie Norvégienne* de Lalo et les *Scènes pittoresques* (2 disques) et *Scènes alsaciennes* de

Massenet. Je dois faire amende honorable à la *Voix de son maître* : dans ma dernière chronique, je signalais incidemment que *l'Apprenti sorcier*, publié par cette compagnie, avait été habilement amputé de quelques mesures. Je me suis trompé : l'œuvre est intégralement reproduite.

////// OPÉRAS.

Le Gramophone consacre deux disques admirables à Mozart : l'air de *Zerlina Vedrai carina*, chanté adorablement par la grande cantatrice viennoise, Elisabeth Schumann et la *Sérénade de Don Juan*, interprétée par Vanni Marcoux.

Columbia à son tour publie des scènes de *Pelléas*. J'eusse souhaité que pour un pareil chef-d'œuvre, il se fût mis davantage en frais. Ce sont de bons disques, ce ne sont pas les disques parfaits auxquels le génie de Debussy aurait droit. M^{me} Nespoulos chante le rôle de Mélisande avec beaucoup de fraîcheur et d'ingénuité, mais on souhaiterait une voix plus immatérielle comme était celle de la grande Mary Garden. M. Maguenat est un excellent ténor, mais Périer avec sa vilaine voix nous émouvait bien davantage et récemment Bourdin sut trouver les accents convenables. Dufranne reste, en dépit des années, excellent dans le rôle de Golaud qu'il a créé et les scènes où il paraît sont excellentes. L'orchestre fait de son mieux sous la direction de G. Truc. Nese décidera-t-on pas à enregistrer *Pelléas* tel qu'il fut exécuté à Genève l'an dernier avec Mary Garden, Bourdin, Dufranne, Vieuille et l'orchestre du Conservatoire sous la direction d'Albert Wolff?

Le Gramophone publie un excellent disque de *Carmen* portant sur une face le chœur des Contrebandiers et sur l'autre la scène du Toréador, fort bien chantée par Louis Musy et les chœurs de l'Opéra-Comique, sous la direction de Piero Coppola.

////// MUSIQUE DE CHAMBRE.

La Sonatine de Schubert pour violon et piano (op. 137), a trouvé d'excellents interprètes en MM. Albert Sammons et William Murdoch. L'enregistrement est d'une pureté et d'une finesse exceptionnelles. Tous les amateurs de musique de chambre voudront posséder ces trois petits disques qu'on ne se lasse pas d'entendre (Columbia).

Pour Columbia, Moysse joue la pièce de Debussy intitulée *Syrinx* et un *Andante pastoral* de Taffanel. Le son est d'une beauté parfaite.

////// JAZZ ET CHANSONS.

Enfin quelques bons disques de jazz, et tout d'abord le délicieux *Will o' the whispers* de Gershwin, interprété par « Fred Rich and his Hotel Astor orchestra ». Des effets de douceur exquise dans *Community blues* et (sur l'autre face) dans l'étonnante valse *To night*, jouée par « the Kit cat band ». C'est l'une des meilleures choses que j'aie entendues dans ce genre (Columbia).

Le Gramophone édite un disque plein d'effets burlesques *I scream, you scream, we will all scream for ice cream*, joué et chanté par la « Waring's Pennsylvanian. »

Ruth Etting chante de sa voix aux sonorités de saxophone le plaintif *Blue River*. (Columbia).

Le ténor Di Mazzei chante pour Odéon deux *piedigrottas* célèbres : *Torna a Surriento* et *Mamma mia, che vo'sape?*

Enfin Mistinguett, de sa plus belle voix de rouleuse, détaille *Julie, c'est Julie* et *la Java de Doudoune*. (Odéon).

Henry PRUNIÈRES.